



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52614

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

MARIE-THÉRÈSE KAISER-GUYOT

FÉODALISME, SEL ET POUVOIR

A propos d'un livre récent*

Dans «L'opium des intellectuels», en 1955, puis en 1968 encore, Raymond Aron affirmait sans réticence: «On chercherait vainement un notable historien dont l'œuvre se réclamerait ou découlerait du matérialisme dialectique»¹.

Trente ans après, Jean-Claude Hocquet écrit dans son ouvrage sur «le Sel et le Pouvoir» que la «nouvelle période qui coïncide avec l'affirmation du capitalisme a suivi celle que nous assimilons au féodalisme» (p. 10) et il écrit encore au début de sa conclusion, «nous ne confondons pas féodalisme et féodalité» (p. 423). Il se réfère bien au concept rendu obligatoire par les tenants du matérialisme dialectique pour appartenir à cette idéologie. Voilà donc une œuvre d'historien qui se réclame et qui découle du matérialisme dialectique; ajoutons, qui en découle d'abord, c'est-à-dire que le concept a priori y prime sur les faits et que la critique donc doit d'abord se pencher sur le concept avant d'aborder l'œuvre elle-même.

L'étude du concept se trouve singulièrement embrouillée à cause des différences sémantiques dans les trois langues où l'on peut ici se contenter de l'étudier. En français, on distingue féodalité et féodalisme, en allemand «Lehnrecht» et «Feudalismus» mais en anglais, si «feudal system» par exemple existe, «feudalism» s'est imposé comme vocable unique.

La féodalité, admise au sens étroit d'abord, ne devint plus vaste que dans l'œuvre de Boulainvilliers. Elle se mua en concept. Le concept fut repris par la révolution de 1789, par Hegel, puis par les idéologues du communisme. Certes les intellectuels marxistes aujourd'hui sont bien obligés de constater les défauts les plus évidents de ce mot-démiurge qui supporte tant de siècles. Mais, sans le remettre en question, ils discutent fort et fort stérilement d'une part de la variation des phénomènes que recouvrirait cette idée, d'autre part de la manière dont leurs maîtres ont parlé de ces questions. Marx, s'il emploie vaguement le mot féodalisme, voit dans les bourgeois de son époque la classe correspondant à celle des seigneurs féodaux du moyen âge. Mais c'est seulement avec Staline que tout devient clair lorsqu'il distingue, en 1938, cinq périodes fondamentales de relations de la production scandant l'histoire de l'humanité. C'est la chronologie d'ensemble admise par les historiens communistes. La troisième de ces périodes est justement le féodalisme, qui prend fin avec le capitalisme.

Le féodalisme dans les ouvrages français, le «Feudalismus» dans les ouvrages allemands sont devenus notions officielles d'un groupe de pression politique et idéologique qui tente de les imposer et de les faire passer pour objectifs. C'est l'attitude de J.-C. Hocquet qui affirme que le féodalisme est «un concept qui n'a aucune connotation idéologique péjorative et qui est d'un très large emploi parmi les historiens anglo-saxons, allemands ou italiens» (p. 10). Voilà donc, d'après cet auteur un concept si largement répandu qu'il faudra bien que tous l'acceptent, et malheur à l'historien français qui s'y refuserait, il ne ferait qu'étaler son ignorance des ouvrages

* Jean-Claude HOCQUET, *Le Sel et le Pouvoir. De l'An mil à la Révolution française*, Paris (Albin Michel) 1985, 517 p.

1 Raymond ARON, *L'opium des intellectuels*, 1^{ère} édition, Paris (Calmann Lévy) 1955. Réédité, Paris (Gallimard) 1968. Cette citation, p. 155 de cette dernière édition.

historiques étrangers puisque Anglais, Américains, Allemands ou Italiens seraient déjà largement ralliés. C'est faux. Voyons-le rapidement en ce qui concerne Allemands et Américains.

En langue allemande, »Feudalismus« au sens marxiste est d'un emploi indiscutable et indiscuté... dans les productions de l'Allemagne de l'Est! Dans les ouvrages de l'Allemagne de l'Ouest, s'il se trouve des auteurs comme J.-C. Hocquet, il n'en reste pas moins que »Feudalismus« reste un concept très largement discuté, comme en témoignent les écrits de Otto Brunner, »Feudalismus. Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte« ou l'article »Feudalismus, feudal« dans »Geschichtliche Grundbegriffe«².

Les Américains, en partie à cause de ce vocable unique dont nous avons parlé qui englobe féodalité et féodalisme, ne se sont pas contentés de remettre en question le concept de féodalisme, ils ont même critiqué celui de féodalité. En 1974, Elisabeth A. R. Brown consacre ainsi un article important à »The tyranny of a construct: Feudalism and historians of Medieval Europe«³. Tyrannie d'une interprétation à la Staline? non. De l'interprétation communiste il n'est même pas question dans cet article puisque la tyrannie est plus vaste, ou si l'on préfère, puisque les communistes ne sont que des cas particuliers dans cet emploi d'un concept que l'on conserve envers et contre tout. De ce concept on a fait une catégorie plus réelle que les réalités historiques qui seraient inaccessibles mais qui sont pourtant de mieux en mieux connues grâce aux historiens anti-idéologues soucieux d'abord des faits. Il faudrait parler ici du noumène et du phénomène selon Kant car la science historique est tributaire, comme les autres sciences, des théories admises quant à la critique de la connaissance. Or actuellement, la théorie, consciemment ou inconsciemment, quasi universellement suivie (ce qui ne prouve en rien sa valeur) est celle de Kant et de ses disciples.

E. Brown montre bien dans son article comment même parmi les historiens les plus clairvoyants beaucoup, carrière faisant, finissent par se plier à la tyrannie de l'interprétation large du concept de féodalité; or l'interprétation large est déjà commencée lorsqu'on fait de féodalité le mot-démiurge du moyen âge. Alors, l'étendre au-delà du moyen âge et par-delà l'Europe, c'est exacerber le conservatisme du concept au détriment des réalités historiques objectives.

Il serait très urgent d'entreprendre en France un décapage des plus sérieux du vieux concept de féodalité-féodalisme. Pour une œuvre si nécessaire une affirmation comme celle de J. P. Poly et E. Bournazel, par exemple, dans leur ouvrage sur la mutation féodale, X^e-XII^e siècles, nous semble bien trop anodine, même si elle sous-entend une critique: »On fait parfois débiter la féodalité, baptisée pour la circonstance »féodalisme« à la fin du V^e siècle, pour la faire s'achever – et encore avec quelle vitalité! – lors de la Révolution«⁴. Les historiens qui se limitent à parler de féodalité lorsqu'ils en constatent vraiment une n'ont pourtant rien à craindre car la riposte des tenants du féodalisme large à des critiques comme celles de E. Brown ou de O. Brunner se limite à reprocher à ces tenants d'une féodalité concrète l'étroitesse de leur interprétation. Mais, en l'occurrence, à interprétation étroite, esprit large et, à interprétation large esprit étroit!

Le féodalisme est sous-entendu dans le titre déjà de l'ouvrage de J. C. Hocquet, puisque la période qu'il embrasse, si elle ne remonte pas au V^e siècle, va »de l'An mil à la Révolution française«. De plus, le sel et le pouvoir de noms communs y sont devenus, avec leurs majuscules, des noms propres. Ils incarnent donc pour le »Sel« quelque chose sans doute

2 OTTO BRUNNER, »Feudalismus«. Ein Beitrag zur Begriffsgeschichte, 1958, dans: ID., Neue Wege der Verfassungs- und Sozialgeschichte, 2^e éd., Göttingen 1968. – ID., article »Feudalismus, feudal« dans: Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland, Stuttgart 1975.

3 Dans: American Historical Review 79 (1974) p. 1063-1088.

4 J.-P. POLY et E. BOURNAZEL, La mutation féodale X^e-XII^e siècles, Paris (P.U.F.) 1980 (Nouvelle Clio, 16), p. 11.

comme l'infrastructure matérielle et pour le «Pouvoir» quelque chose sans doute comme la superstructure opprimante.

Dans le cours de l'ouvrage où le sel d'ailleurs a plus retenu l'auteur que le pouvoir, il s'agit très souvent d'amples compte-rendus. Les articles en langue étrangère, longuement repris, n'échappent pas à une mauvaise traduction (p. 72 «Prozess» traduit par procès au lieu de processus). L'accumulation de détails y tient lieu de synthèse.

Le souci de synthèse est reporté dans le dialogue qui est censé s'engager entre Sel et Pouvoir, Infrastructure et Féodalisme. L'auteur sentant parfois lui-même l'absurdité du carcan ainsi imposé à l'histoire triture au maximum sa conception du féodalisme (p. 59) ou présente lui-même le féodalisme comme si diffus qu'il est seul à l'apercevoir (p. 84-89), pour conclure que le «système féodaliste» est en «constante transformation» (p. 424) et «s'inscrit dans l'éternité, la perpétuité» (p. 425).

L'inévitable lutte de classes n'est pas présentée avec plus de clarté. S'il y a des classes puisque, affirme l'auteur, «le statut ou l'appartenance à un ordre était une chose, l'activité économique était autre (faut-il lire autre chose?), même limitée par la dérogance» (p. 413), la lutte ne vient pas cependant seulement des «rapports de production» mais surgit «quelques fois entre les classes dirigeantes» ... elle sort même «du cadre urbain et prend une dimension internationale, entre princes voulons nous dire» (p. 80). La lutte de classes est devenue lutte de pieuvres, on ne sait plus qui lutte contre qui, mais on lutte!

On ne fait même pas grâce au lecteur de la religion, «opium du peuple»: «Sel et religion» tiennent donc dans deux pages (p. 389 à 391) où on lit que l'Eglise est une «noble institution» mais que «les sorciers étaient les plus cohérents».

Reprenons, pour conclure, l'un des arguments essentiels de E. Brown⁵. A des mots comme fief ou capital on peut donner une définition objective, alors que ceux de féodalisme ou de capitalisme ne peuvent avoir et n'ont que des définitions subjectives et partant multiples. Il faudrait donc, une fois pour toutes, admettre le caractère artificiel de tous ces termes en isme et les bannir du langage scientifique. Alors, le «Sel» pourrait plus facilement rester ce qu'il est, du sel, et «Pouvoir», en redevenant le pouvoir, voire les pouvoirs, serait en mesure d'aider à une description et à une compréhension des réalités politiques du passé comme du présent.

5 Article cité note 3, p. 1080.